

A PROPOS DE LA DISJONCTION ENTRE L'ORGANE ET LE SIGNIFIANT

Je reprends sous forme de question un passage de l'argument de ce congrès:

Qu'en est-il de cette exclusion phallique dans le grand jeu humain de notre tradition, qui est celui du désir... tradition qui le pose pour ce qu'il est, l'« Éros », la présentification du manque ?

C'est en pensant à un fragment clinique dont je vais dire quelques mots que m'est venue cette formulation, cette question de la disjonction entre l'organe et le signifiant.

La clinique avec les enfants permet souvent de mettre en relief les enjeux de la dialectique phallique.

Anna, une fillette de 6 ans était venue me voir avec ses parents en raison d'un problème insistant de constipation, puisque cela durait depuis plusieurs années. Tous les examens médicaux avaient été faits. Cela était devenu le centre de l'attention et des préoccupations des parents. Elle cristallisait une question.

Dès la première séance, une phrase est revenue à plusieurs reprises : « elle a peur d'avoir mal ». « Quand on lui demande pourquoi elle se retient, elle dit qu'elle a peur d'avoir mal... ». Au cours de cette séance, Anna dessine deux personnages, une fille et sa mère, toutes deux reliées en se tenant par la main.

A l'issue de cette séance, je m'interroge avec eux sur cette « peur d'avoir mal »,

La séance suivante, la mère parle en présence de sa fille de sa grossesse qui avait été un moment de grand plaisir et de plénitude puis d'un épisode de panique immaîtrisable qui lui était tombé dessus au moment de l'accouchement, panique incompréhensible associée à « la peur d'avoir mal », une peur qui s'imposait comme une certitude... c'est à dire que rien n'avait pu l'apaiser.

On entend que ce qui peut comme ça nous « tomber dessus », c'est le Réel, quelque chose qui n'a pu se symboliser, qui n'a pas pu prendre le chemin du refoulement. Sur ce fil, cette femme a associé sur sa propre naissance, et sur le fait que ses parents avaient cru jusqu'à l'accouchement à la venue d'un garçon, c'est ce qu'avait prévu et confirmé les différentes échographies. Donc la surprise avait été de taille quand une petite fille était arrivée « contre toute attente ». Au cours de cette séance Anna écoutait attentivement, Ce sont parfois à l'occasion de séances particulièrement intenses comme celle ci que certains enfants ajoute des oreilles aux personnages qu'ils dessinent. Anna avait en effet les oreilles dépliées à l'écoute de cette histoire, et au fil de la séance elle a écrit des lettres et des syllabes, celles qu'elle avait appris à l'école puis son prénom en prenant une couleur pour chaque lettre.

Voilà, la séance suivante les problèmes de constipation avaient disparus, elle n'avait plus peur me dit-elle. Ce qui insistait depuis des années dans une répétition avait trouvé une autre voie. Par contre, Anna est venue cette fois là avec des questions, en particulier « comment avaient-ils pu se tromper entre un garçon et une fille ? », on ne pouvait tout de même pas confondre sa mère avec un garçon, et autre question « comment fabriquait-on les bébés ? ». Voilà l'élaboration de la question de la différence des sexes et du désir avait repris son cours.

« La parole est moitié à celui qui parle, moitié à celui qui écoute ». nous dit Michel de Montaigne.

Une parole avait transité pouvons nous dire par le lieu de l'analyse. Transité au sens d'un transfert et d'un déplacement, d'une substitution.

« Elle a peur d'avoir mal », cette phrase renvoyait à l'accouchement et à la naissance de cette fillette, naissance que l'on peut définir comme un temps de séparation, comme une castration. L'accouchement avait été pour cette femme une rencontre avec un réel, un défaut de symbolisation. Et nous savons combien cet événement de l'accouchement peut être un temps de perplexité voire peut provoquer un épisode psychotique chez certaines femmes. Il laisse parfois le sujet sans recours.

Quels appuis le sujet va-t-il trouver dans la parole pour franchir une étape qui bouleverse les identifications ?

Reconnaître cette « peur d'avoir mal » de la mère au moment d'accoucher c'est-à-dire cette peur de se séparer ou plutôt de perdre ce bébé comme elle perdrait une partie d'elle-même, a eu cet effet de différencier, de dissocier la mère et la fille c'est à dire de situer cette fillette dans le jeu des générations, à une place autre que celle où la mettait le fantasme maternel. La réponse ne s'est pas fait attendre sous la forme d'un questionnement, Anna pouvait avoir ses propres peurs mais aussi s'en passer.

L'insistance de cette phrase faisait entendre la jouissance d'une répétition mais aussi un appel. Appel à ce que soit reconnu la nécessité d'un renoncement, Autrement dit c'est à renoncer à être le phallus que le sujet peut advenir comme sujet sexué.

Je pense à ce que Moustapha Safouan dit dans *la parole ou la mort* :

« L'interdiction de l'inceste, ce en quoi consiste le refoulement primaire, est la loi qui préside à la constitution de l'objet du désir. C'est pourquoi il est important qu'une réponse soit donnée à la question « paranoïde » du sujet : Être ou ne pas être le phallus, et ce quel que soit son sexe. Cette réponse attendue pourrait-on dire est une réponse où s'affirme qu'il ne l'est pas et où se renforce du coup son manque d'être » c'est-à-dire une réponse qui met un terme à ce qu'on peut appeler des demandes régressives. C'est en cela que le phallus est le signifiant d'un manque fondateur et que l'axe de notre clinique consiste en une disjonction entre l'organe et le signifiant, disjonction constitutive du désir.

« Réduire l'objet métaphorique qu'est l'image phallique à un décalque du pénis, c'est tomber dans l'erreur réduisant le signifiant du désir à la représentation de l'objet, et du coup le subordonnant au signifié ; erreur qui est aussi celle du névrosé qui confond demande et désir. »

Lacan dans les *Notes sur l'enfant* souligne que l'enfant peut se trouver en position de réaliser la présence de l'objet a dans le fantasme. « Il sature en se substituant à cet objet le mode de manque où se spécifie le désir (de la mère) quelle qu'en soit la structure spéciale : névrotique, perverse ou psychotique. Il peut aliéner en lui tout accès possible de la mère à sa propre vérité, en lui donnant corps, existence, et même exigence d'être protégé. »

Il devient « l'objet » de la mère, et n'a plus de fonction que de révéler la vérité de cet objet.

Pour revenir à notre fragment clinique et pour conclure : en quoi consiste le déplacement qui s'est opéré au cours des séances ? Il s'agit d'un passage nous semble-t-il, passage du signe qui représente quelque chose pour quelqu'un (comme nous pouvons l'aborder dans le symptôme) au signifiant qui lui représente le sujet pour un autre signifiant.

Dire qu'il fait signe renvoie au fait que la fonction du symptôme impose une signification figée, univoque, et ainsi une répétition dont le sujet ne peut se départir.

Dans *le langage ordinaire et la différence sexuelle*, M Safouan souligne ceci :

« La résonance du nom du père où se signifie la prohibition de l'inceste assigne une limite à la pente naturelle qui pousse le sujet à se constituer comme objet du désir de l'Autre, par où il s'assujettit à ce désir même. »

Ce qui peut faire entendre cette formulation de Lacan : le phallus est un autre nom du père.

« Tout tourne, dans la théorie lacanienne, autour d'une nouvelle conceptualisation du phallus qui en fait une coupure, analogue pour les deux sexes, aux coupures qui se produisent sur le plan organique à ceci près qu'il n'est pas mince que nous n'y avons pas affaire à un manque d'organe mais à un manque à être. »

Voilà, ces questions me semblent particulièrement sensibles par les temps qui courent quand on entend par exemple de plus en plus fréquemment l'expression de « père biologique ». Parler de paternité biologique comme ce qui dirait le vrai de la paternité est une aberration car elle ne peut s'inscrire que dans un acte de foi, celui d'une reconnaissance et du crédit fait à la parole. Notre pratique nous rappelle sans cesse cet enjeu où se fonde la métaphore du sujet. C'est sur un acte de foi que se fonde l'interdit qui accorde le désir et la loi.

Sylvain Frérot
Caen, septembre 2019